

Que sont les grands prix devenus?

Michel Coulombe

Volume 4, Number 4, September–October 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34403ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coulombe, M. (1984). Que sont les grands prix devenus? *Ciné-Bulles*, 4(4), 21–21.

QUE SONT LES GRANDS PRIX DEVENUS?

Depuis sept ans, on remet, à la clôture du Festival des films du monde, le Grand Prix des Amériques au meilleur long métrage de la compétition et le Grand Prix de Montréal au meilleur court métrage de la compétition. Les films gagnants ont-ils trouvé distributeur au Québec? Ont-ils obtenu du succès? Peut-on associer le succès obtenu à la notoriété associée au Grand Prix des Amériques?

Grand Prix des Amériques

- *Ligabue*
de Salvatore Nocita (Italie)
Distributeur: Derma
- *1 + 1 = 3*
de Heidi Genée (RFA)
Distributeur: Alcor
- *The Stunt Man*
de Richard Rush (USA)
Distributeur: Astral (pour 20th Century Fox)
Sortie: automne 1980
- *The Chosen*
de Jeremy Paul Kagan (USA)
Distributeur: Astral (pour 20th Century Fox)
Sortie: 1982
- *Brimstone and Treacle*
de Richard Loncraine (Grande-Bretagne)
Distributeur: Karim
Sortie: septembre 1982
- *Tiempo de Revancha*
de Adolfo Aristarain (Argentine)
Distributeur: Cinéma International
Sortie: automne 1984
- *The Go Masters*
de Junya Sato et Duan Jishun (Chine/Japon)
Distributeur: aucun
- *El Norte*
de Gregory Nava (USA)
Distributeur: Karim
Sortie: août 1984

Grand Prix de Montréal

- 1978 ● *After life*
de Ishu Patel (Canada)
Distributeur: aucun
- 1979 ● *Nuit féline*
de Gérard Marx (France)
Distributeur: aucun
- 1980 ● *La découverte*
de Arthur Joffe (France)
Distributeur: aucun
- 1981 ● *Le concept subtil*
de Gérard Krawczyk (France)
Distributeur: aucun
- 1982 ● *Les photos d'Alix*
de Jean Eustache (France)
Distributeur: aucun
- 1983 ● *La plante*
de Thomas Vamos et Joyce Borenstein (Canada) Distributeur: O.N.F.
- 1984 ● *Every Day... Every Night*
de Kathy Mueller (Australie)
Distributeur: aucun

On peut se demander si, sept ans après sa création, le Grand Prix des Amériques est vraiment parvenu à s'imposer à l'étranger, sinon au Québec. Le cas de deux récents Grands Prix porte à réfléchir: *Tiempo de Revancha* aura mis plus de deux ans avant de sortir dans une salle montréalaise tandis que *The Go Masters* n'a jamais trouvé de distributeur québécois. Les deux films ont tout de même ce qu'il est convenu d'appeler un net potentiel commercial. *Brimstone and Treacle* et *The Stunt Man* ont-ils profité du Grand Prix qu'on leur a accordé ou ne doivent-ils leur succès qu'à leurs qualités intrinsèques et à la présence au générique de Sting et de Peter O'Toole. Peut-être *El Norte*, un film sous-titré qui a tenu 35 semaines au palmarès commercial du journal américain *Variety*, doit-il davantage au Grand Prix des Amériques.

Quant au Grand Prix de Montréal, sa fonction demeure très symbolique. Sauf pour *La plante*, un film produit et distribué avec ou sans Grand Prix par l'Office national du film, les courts métrages primés ne semblent pas avoir trouvé de distributeur au Québec. Le marché des courts métrages étant ce qu'il est au Québec comme ailleurs, le contraire aurait surpris. Peut-être le Grand Prix de Montréal a-t-il un certain impact à l'étranger. Peut-être permet-il aux films gagnants de circuler dans d'autres festivals. Il demeure que les courts métrages gagnants n'auront été vus, au mieux, que par 300 ou 400 festivaliers. C'est tout. C'est peu.

Après la remise du prix, le film quitte Montréal et on ne le revoit plus. Pourquoi remettre un prix annoncé à la une des quotidiens à un film qu'à peu près personne n'a vu et que plus personne, au Québec, n'aura l'occasion de voir?

S'il importe de remettre un prix à un court métrage pour encourager les "jeunes artisans" du cinéma international, il faut aussi savoir prendre les moyens qui s'imposent et soutenir les films primés. Pourquoi ne pas obtenir, par exemple, une diffusion des films gagnants à la Cinémathèque québécoise, au Conservatoire d'art cinématographique, à la télévision ou en première partie d'un long métrage commercial. Le travail de fond est, de loin, préférable au coup d'éclat. Les courts métrages passent trop facilement inaperçus pour qu'on ne leur accorde un traitement spécial. Voilà, pour le Festival des films du monde, un festival ambitieux, une façon intelligente et concrète d'étendre son action.

M.C.